

**Université de Nantes**  
UFR Lettres et Langages  
Année Universitaire 2007-2008

# SÉMANTIQUE ET PRAGMATIQUE

Dossier de validation :

Christopher Potts  
*The expressive dimension*

Boucard Brice

Séminaire de ... M. Orin Percus

Master 2 mention « Langues et Langages »  
Spécialité « Sciences du Langage »

# 1 Présentation

Christopher Potts, dans cet article, se propose d'étudier des expressions telles que *bastard*, *damn*, *fucking* que l'on dénomme sous le terme d'*expressifs*.

Christopher Potts commence par énumérer les six propriétés qui caractérisent selon lui les expressifs :

**independence** la signification de l'expressif ne correspond pas à sa signification *descriptive*. Il faut distinguer *contenu expressif* et *contenu descriptif* ;

**nondisplaceability** les expressifs sont *contextualisés*, ils donnent une information sur la situation d'énonciation ;

**perspective dependence** les expressifs révèlent un *point de vue*, une *émotion* d'un individu, généralement du locuteur ;

**descriptive ineffability** il est extrêmement difficile voire même impossible de donner une explicitation descriptive d'un expressif ;

**immediacy** les expressifs transforment la situation dès lors qu'ils sont énoncés ; rappellent les *performatifs* ;

**repeatability** la répétition d'un expressif ne provoque pas une redondance mais un renforcement de l'émotion énoncée, du contenu émotif.

## 2 Propriétés des expressifs

### 2.1 Indépendance

Un premier constat s'impose : la suppression de l'élément expressif de la phrase ne vient pas affecter le contenu descriptif de la phrase.

On peut alors se poser la question de l'aspect facultatif des expressifs : d'un point de vue descriptif, les expressifs ne sont d'aucune utilité, ils n'apportent aucune information ; cependant, d'un point de vue pragmatique les expressifs apportent des informations sur l'état mental d'un individu (généralement le locuteur) et sur la situation d'énonciation.

Pour Potts, il existe deux niveaux de signification :

- descriptif
- expressif

qui ne se combinent pas entre eux pour ne produire qu'une seule unité de sens ; cependant, il semblerait que ces deux niveaux de signification interagissent et que les expressifs puissent tout de même aller chercher leur argument dans le contenu descriptif.

Potts propose de diviser les classes de types sémantiques entre les types descriptifs et les types expressifs et propose deux nouveaux paradigmes :

- e et t sont des types descriptifs ;
- NEW  $\varepsilon$  est un type expressif ;
- si  $\zeta$  et  $\tau$  sont des types descriptifs, alors  $\langle \zeta, \tau \rangle$  est un type descriptif ;
- NEW si  $\zeta$  est un type descriptif, alors  $\langle \zeta, \varepsilon \rangle$  est un type expressif ;
- l'ensemble des types est l'union des types descriptifs et expressifs.

## 2.2 Nondisplaceability

Les expressifs disent toujours quelque chose à propos de la situation d'énonciation, sur le contexte. Ils ne peuvent être utilisés pour rendre compte d'événements passés, d'attitudes ou d'émotions, ni pour exprimer conjectures ou suppositions.

## 2.3 Perspective dependence

Les expressifs décrivent un état mental extrême, important et sont dirigés vers différents éléments :

- vers un individu spécifique ;
- vers « specific feature of the current state of affairs » = vers des traits spécifiques de l'état actuel de la situation ;
- général

Les expressifs ne rendent pas toujours compte de la perspective du locuteur, notamment dans le cas de propositions enchâssées. Potts s'intéresse alors à la notion de *juge contextuel* proposée par Lasnik ; le contexte peut alors être décrit ainsi :

- |                      |                   |
|----------------------|-------------------|
| – contexte : C ;     | – lieu : $C_l$ ;  |
| – locuteur : $C_s$ ; | – monde : $C_w$ ; |
| – temps : $C_t$ ;    | – juge : $C_j$ .  |

Potts “refuse” l'idée d'un changement de perspective lorsqu'il s'agit du “calcul computationnel” avec les expressifs. D'où l'énoncé en (20),

p.9 :

In a context  $C$ , an utterance of *damn* with the entity  $d$  as its semantic argument creates a context  $C'$  that's just like  $C$  except that it registers that  $C_j$  regards  $d$  negatively somehow.

Par défaut :  $C_j$  correspond à  $C_s$  mais parfois ces deux “aspects” ne coïncident pas.

## 2.4 Descriptive ineffability

Les locuteurs éprouvent des difficultés lorsqu'on leur demande de donner un sens à nombre de “particules”, d'éléments de discours et notamment lorsqu'il s'agit d'expressifs ; incapables de leur attribuer un sens, les locuteurs recourent bien souvent à des exemples d'utilisation, et donnent les contextes dans lesquels ils peuvent être utilisés. Le contenu des expressifs n'est donc pas un *contenu propositionnel* ; leur “sens” est donc différent du sens que l'on assigne aux phrases.

## 2.5 Immediacy

Les expressifs ne communiquent pas seulement une information sur la situation d'énonciation mais, à la manière des performatifs, ont également un impact sur cette situation d'énonciation ; ainsi, comme pour les performatifs (par exemple, « promettre de ») il est impossible de retirer/revenir sur l'état mental, émotif amené par l'énonciation d'un expressif.

## 2.6 Repeatability

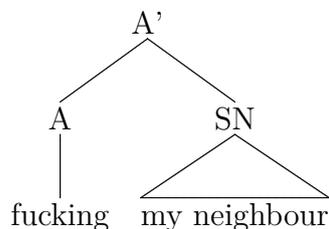
Contrairement aux termes des types descriptifs, la répétition de termes expressifs ne conduit pas à une certaine redondance mais bien plutôt à un renforcement du contenu ainsi exprimé, de l'état moral/émotif de l'énonciateur.

## 3 Analyse / Propositions

### 3.1 Généralités

Première constatation : C. Potts se focalise dans cet article sur l'utilisation d'expressifs au sein de syntagmes nominaux (« That bastard Kresge », « my damn keys ») sans aborder l'utilisation d'expressifs comme adjoints aux verbes (« I fucking left ») ou aux adjectifs même si ce dernier cas est abordé dans la première partie de l'article à travers les propos de Bono : « really fucking brilliant ». Ainsi, on peut se demander si ce qu'il propose peut s'adapter à ces utilisations d'expressifs.

Ainsi, si l'interprétation sémantique d'un syntagme tel que « my fucking neighbour » se fait suite au “déplacement” de « fucking » ainsi :



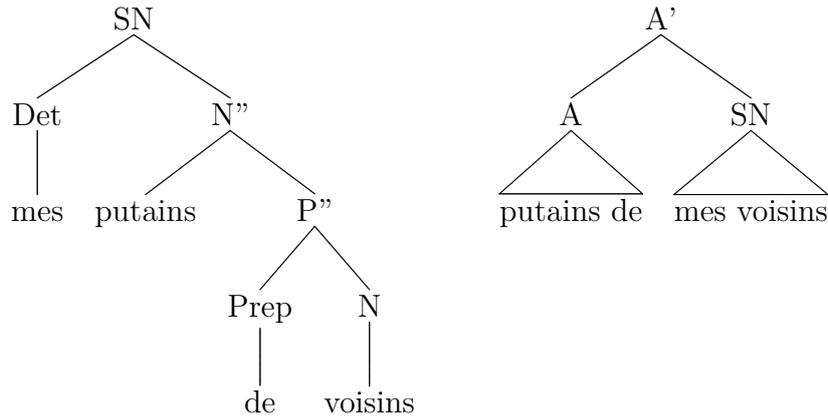
nous pouvons nous demander comment se déroule ce déplacement lorsque les expressifs sont en fait des adverbes, qu'ils soient adjoints à un verbe (1) ou à un adjectif (2) :

- (1) He fucking told us that ...
- (2) I'm fucking tired.

Notons tout de même que pour ce qui est du français, il nous semble que le “calcul sémantique” d'un syntagme nominal comprenant un expressif s'effectue comme pour l'anglais comme tendent à le montrer ces deux exemples :

- (3) Je hais mes maudits voisins.
- (4) Je hais mes putains de voisins.

Cependant, pour le cas 4, nous avons affaire à une structure nominale plus complexe dans la mesure où nous avons un syntagme nominal constitué d'un nom et d'un complément du nom : peut-on à partir de la construction de base envisager le même fonctionnement ? Ainsi, pour 4, nous aurions :



Il est à noter, qu'en français, les expressifs "simples", c'est-à-dire les adjectifs comme « satané », « maudit » . . . , apparaissent "vieillis" aujourd'hui et ne sont, à ce qu'il nous semble, plus que très peu utilisés, du moins comme expressifs ; aujourd'hui, sont plutôt utilisées les tournures construite sur ce schéma : *nom expressif + préposition + nom* comme « putain de *nom* » . . .

### 3.2 Intéressons-nous aux *adverbes* :

Premier constat : en français, il semble bien plus délicat d'utiliser comme expressifs des adverbes ; ainsi, si l'on peut utiliser les adverbes « foutrement », « sacrément » . . . , là encore le poids de ces termes et tournures semble de bien peu de poids par rapport aux possibilités anglaises comme le montre les exemples 5 et 6 pour ce qui est des adverbes adjoints au verbe et les exemples 7 et 8 pour ce qui est des adverbes adjoints à un adjectif :

- (5) a. Il a foutrement maltraité cet enfant.
- b. Il parle sacrément pour un si jeune enfant.
- (6) He fucking told us that he was happy.
- (7) a. Il est foutrement fatigué.
- b. Il semble sacrément amoché.
- (8) He seems fucking tired.

Ainsi, il nous semble que ces tournures françaises font bien pale figure lorsque l'on compare leur force, leur charge émotive aux tournures anglaises ; nous supposons ici que le terme « fucking » est bien plus chargé négativement sémantiquement parlant que les termes français auxquels on peut le faire correspondre. Du fait de l'impossibilité d'adapter la construction opérant lors de l'utilisation d'expressifs au

sein des syntagmes nominaux à l'utilisation adverbiale, le français se trouve donc dans ce cas-là assez pauvre.

Nous pourrions envisager la juxtaposition du terme « putain » que ce soit en début de phrase ou entre deux constituants de celle-ci comme dans l'exemple 9 mais cela ne nous semble guère une piste probante (d'ailleurs la seconde possibilité semble étrange).

- (9) a. Putain, il a oublié mon sac.  
b. <sup>\*/?</sup>Il a oublié, putain, mon sac.

Si ces cas ne nous semblent guère pouvoir être rapprochés de l'utilisation d'adverbes comme expressifs, c'est tout d'abord dans la mesure où le terme « putain » dans ces deux phrases n'en est pas un : le terme semble plutôt ici correspondre à une interjection, ce que semble justement souligner la juxtaposition. De plus, il se trouve que l'on peut rencontrer la même structure en anglais :

- (10) Fuck/Damn, I've lost my bag.

Enfin, du fait de ces “contraintes” en français, l'une des caractéristiques des expressifs proposées par C. Potts perd de son intérêt : il s'agit de la *repeatability* qui en français n'est généralement jamais réalisé ou alors de façon bien moins importante qu'en anglais comme le montre les exemples suivants :

- (11) a. J'ai oublié ma putain de valise dans ce putain de bus.  
b. <sup>??</sup>J'ai foutrement frappé ce putain de gosse.  
(12) a. I forgot this fucking suitcase in that fucking bus.  
b. I fucking hit this fucking kid.

Le fait d'utiliser comme expressif un adverbe de degré comme adjectif joint d'un adjectif semble mener à une certaine *ambiguïté* comme le montrent les deux exemples suivants :

- (13) a. I'm fucking happy.  
b. I'm damn tired.

Ainsi, dans ces exemples, il nous semble que l'adverbe « fucking » ou « damn » ne joue que très peu le rôle d'expressif mais semble bien plutôt *intensifier* l'adjectif ; cette intensification peut relever de deux types, selon l'adjectif et ce que celui-ci qualifie :

- quantitatif (cf. 14a) / qualitatif (cf. 14b) — même si cette distinction est loin d'être évidente ;

– péjoratif (cf. 15a)/ mélioratif (cf. 15b).

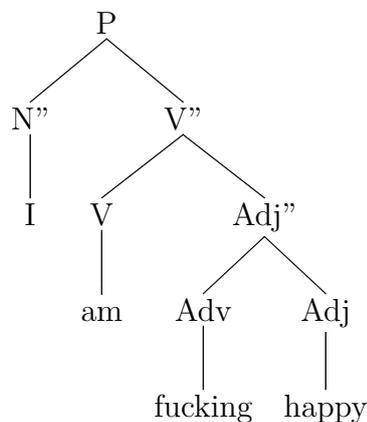
- (14) a. He’s fucking messy.  
 b. He is fucking tired.
- (15) a. He is damn smelly.  
 b. He is fucking brilliant.

Ainsi, nous pouvons nous demander si l’adverbe dans ces cas-là est bien un expressif : est-ce qu’il exprime quelque chose sur l’état mental du locuteur ? Une phrase comme 15b nous semble exprimer l’état positif du locuteur, montrer l’état d’« émerveillement » du locuteur. Une phrase comme 15a semble également exprimer l’état mental du locuteur, mais cette fois, ce n’est pas de l’admiration mais très certainement le dégoût. Les adverbes jouant le rôle d’intensifieurs relevant soit du péjoratif soit du mélioratif semblent donc exprimer des états mentaux et correspondre aux expressifs.

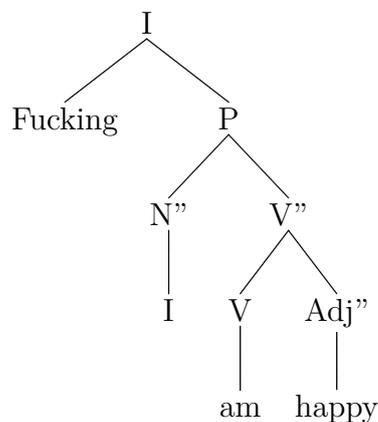
Par contre, lorsque l’on considère des phrases comme 14a et 14b, nous pouvons nous interroger sur la nature expressive des adverbes « fucking », « damn » ... puisqu’ils peuvent très bien ne rien communiquer sur l’état moral/émotif du locuteur. Les adverbes adjoints à un adjectif sont donc à l’origine d’une certaine ambiguïté.

Cette ambiguïté semble donc provenir de la “priorité” avec laquelle on traite lors du calcul sémantique l’adverbe à valeur expressive : ainsi nous pourrions envisager deux structures différentes pour l’interprétation ; la première engendrée sur le même modèle que la structure envisagée pour les adjectifs expressifs et une seconde où l’adverbe viendrait passer éventuellement avant le reste (mais qu’est-ce qui différencierait alors ces structures et les structures juxtaposées comme en 9 et 10 ?) :

intensifieur



expressif



Nous avons donc envisager d'étudier ce qu'il en est lorsque ces constructions se trouvent enchâssées dans des structures plus complexes et notamment dans des propositions subordonnées conjonctives et de constater les effets de la répétition du terme expressif :

- (16) a. He told us that he was fucking happy/tired/unhappy.  
b. He fucking told us that he was happy/tired.  
c. He fucking told us that he was fucking happy/tired.

Ainsi, en 16a nous avons deux interprétations possibles :

- soit le « fucking » décrit le point de vue, l'état émotif de la personne dont on parle, caractérisée par l'adjectif « happy » ou « tired ». Dans ce cas-là, l'adverbe peut constituer soit un expressif à proprement parler, soit un simple intensifieur, en fonction de l'adjectif : en effet, on voit mal comment on pourrait ne pas être satisfait d'être heureux.
- soit l'adverbe décrit l'état mental/émotif négatif de l'énonciateur ; dans ce cas-là, il faut cependant que l'énonciateur accepte/présume la vérité de l'état décrit par la proposition subordonnée. Mais il semble alors que la tournure 16b (ou 16c) soit alors préférée pour un tel cas. Ceci permet alors de se demander si les expressifs ne sont pas soumis à une certaine contrainte de localité.

Reprenons 16a plus “précisément” :

- (17) a. He<sub>1</sub> told us that he<sub>2</sub> was fucking happy.  
b. He<sub>1</sub> told us that he<sub>2</sub> was fucking unhappy.

La phrase en 16a permet donc plusieurs interprétations ; cependant, il est évident que l'adjectif utilisé va jouer un rôle important dans ces interprétations, non seulement pour la signification globale de la phrase mais également plus spécifiquement pour l'interprétation de l'adverbe « fucking » : en effet, comme dit plus haut, il serait surprenant de ne pas être satisfait d'être heureux et par conséquent d'émettre un jugement négatif quant à son bonheur ; en 17a, il nous semble donc que l'énonciateur (dans ce cas-là « he<sub>2</sub> ») utilise donc plutôt « fucking » pour intensifier son état de bonheur. La lecture “expressive” peut se faire à la seule condition que « he<sub>1</sub> » présume que « he<sub>2</sub> » est heureux et émet à ce moment-là un jugement négatif sur cet état de bonheur que connaît « he<sub>2</sub> ».

Maintenant, étudions 17b : là, au contraire, il nous semble qu'une

double interprétation n'est guère possible dans ce cas-là. En effet, « fucking » peut tout aussi bien apparaître comme un intensifieur (qualitatif comme quantitatif) que comme un expressif exprimant l'état émotionnel de « he<sub>2</sub> » ; cependant, on voit mal comment « fucking » ici pourrait exprimer l'état émotionnel de « he<sub>1</sub> » même si présupposition il y a.

Revenons-en à 16b :

(16b) He<sub>1</sub> fucking told us that he<sub>2</sub> was happy/tired.

Dans cette phrase, l'adverbe « fucking » nous renseigne sur l'état émotif de l'énonciateur qui porte non pas sur l'état (avéré ou non) de « he<sub>2</sub> » mais sur l'action (« told ») de « he<sub>1</sub> ». De plus, il apparaît impossible que l'adverbe porte sur autre chose que sur l'action exprimée par le verbe « told ». Nous n'avons donc avec cette construction qu'une seule interprétation, et celle-ci est strictement expressive. Et cela reste vrai si l'on a cette phrase :

(18) He<sub>1</sub> fucking told us that he<sub>1</sub> was happy/tired.

Passons maintenant à la phrase 16c tout en précisant un peu l'exemple :

- (19) a. He<sub>1</sub> fucking told us that he<sub>2</sub> was fucking happy.  
b. He<sub>1</sub> fucking told us that he<sub>2</sub> was fucking unhappy.  
c. He<sub>1</sub> fucking told us that he<sub>1</sub> was fucking happy.  
d. He<sub>1</sub> fucking told us that he<sub>1</sub> was fucking unhappy.

Ainsi, dans ces exemples, la répétition de l'adverbe « fucking » provoque la réapparition de l'ambiguïté dont nous avons parlé précédemment ; et ce notamment en 19a où si « he<sub>1</sub> » considère le bonheur de « he<sub>2</sub> » comme vrai, alors la lecture selon laquelle le second « fucking » pourrait exprimer l'état émotif négatif de « he<sub>1</sub> » est rendue possible. Cependant, une seconde interprétation est possible : celle où le second adverbe correspondrait à un intensifieur ; c'est d'ailleurs cette interprétation qui prévaut en 19b, la première interprétation nous semblant guère possible dans ce cas-là.

Les exemples 19c et 19d nous semblent permettre les mêmes interprétations que les exemples précédents (19a et 19b) bien que la phrase en 19c semble pouvoir permettre deux interprétations supplémentaires :

- en effet, il semble possible de considérer la répétition de « fucking » comme le fait du locuteur qui dans ce cas-là n'est pas “satisfait” non seulement du fait d'avoir à écouter « he<sub>1</sub> » mais

est également mécontent vis-à-vis du bonheur de celui-ci ; la répétition dans ce cas-là permettrait de montrer l'importance de l'état émotif négatif du locuteur ;

- une autre interprétation repose entièrement sur un contexte bien particulier : imaginons que nous ayons une connaissance dont la vie se résume à aller de malchances en mésaventures, à toujours être à la recherche du bonheur et qui en plus de cela ne parle jamais de lui, de sa vie, des ses sentiments. Et voilà qu'un beau jour, il nous dit, sortant de sa réserve habituelle, que, enfin, il est heureux. Ainsi, si par la suite je croise un ami qui n'était pas présent lors de cet aveu, je pourrai fort bien lui dire : « He fucking told us that he was fucking happy. », le premier « fucking » soulignant alors la surprise de voir cette personne secrète sortir de sa réserve, le second marquant l'agréable surprise de le voir enfin heureux.

Il nous semble qu'il serait difficile d'avoir ces deux interprétations pour la phrase en 19d dans la mesure où l'état négatif de l'individu ne semble guère pouvoir faire l'objet des mêmes “jeux” que le bonheur ; à moins d'imaginer une situation dans laquelle l'on serait surpris d'entendre un ami, qui ne se dévoile jamais mais dont on sait qu'il nage dans le bonheur, nous dire qu'il est terriblement malheureux. . .

### **3.3 Syntagmes nominaux et expressifs : ambiguïté et portée ?**

#### **3.3.1 Influence du contexte et du-cotexte**

Si l'on s'intéresse aux expressifs “nominaux”, nous remarquons qu'ils peuvent provoquer plusieurs interprétations ; cependant, celles-ci relèvent essentiellement du contexte ainsi que du co-texte. Ainsi, l'exemple suivant :

(20) Achète ce putain d'album !

permet selon le contexte et le co-texte plusieurs interprétations :

- j'ai écouté l'album en question, je le trouve vraiment incroyable, j'en vante les mérites à un ami et lui conseille de se le procurer ; ce dernier ne peut s'empêcher d'hésiter. . . A partir de ces mêmes co-texte et contexte, deux interprétations sont possibles :

\* soit « putain » exprime ici mon sentiment vis-à-vis de l'album en question ; il aurait donc une valeur d'intensifieur (méliora-

tif) ;

\* soit « putain » n'est que le reflet de mon état émotif négatif par rapport aux hésitations de mon ami qui me fait perdre temps et patience ;

– imaginons maintenant qu'un ami me parle d'un album que je trouve particulièrement décevant, mauvais et que malgré tous mes arguments, mon ami persiste à trouver l'album intéressant et digne d'être acheté ; « putain » pourrait exprimer :

\* soit mon opinion négative vis-à-vis de l'album et correspondrait alors à un intensifieur mais cette fois péjoratif ;

\* soit, comme précédemment, mon agacement vis-à-vis de mon ami qui ne prend aucunement mon avis, jugement en compte et éventuellement le renoncement à faire valoir mon opinion.

Il nous faut noter que le deuxième cas de figure permet même les deux interprétations simultanément, à savoir le jugement négatif sur l'album ET l'expression de mon agacement vis-à-vis de l'ami, alors qu'avec le premier contexte envisagé une telle “double lecture” ne semble guère permise.

Si ambiguïté il y a, elle est, si l'on peut l'exprimer ainsi, “contextuelle” (voire “co-textuelle”) et est donc distincte de l'ambiguïté résultant de l'utilisation d'adverbes comme expressifs qui serait plutôt d'ordre syntaxique (liée au déplacement de l'adverbe expressif et donc de sa portée).

### 3.3.2 Portée des expressifs ?

Comme précédemment, nous pouvons nous interroger sur la portée des expressifs lorsque ceux-ci relèvent du syntagme nominal.

- (21) a. He came with his damn dog.  
b. Il est venu avec son maudit chien.  
c. Il est venu avec son putain de chien.

Ainsi, lorsque l'on étudie les exemples proposés en 21, l'interprétation que l'on en a répond parfaitement à l'analyse proposée par C. Potts : en effet, avec cette phrase, le locuteur exprime un état mental/émotif négatif sur le chien et sur le mécontentement que sa venue provoque. Il en va de même avec l'exemple 22 :

- (22) a. He came with his damn kid.  
b. Il est venu avec son maudit garçon/gosse.

même si, dans ce cas-là, ce genre de sentiment à l'égard d'un enfant, généralement perçu positivement, peut amener à une lecture de « damn » portant sur le fait de ne pas être venu seul.

C'est d'ailleurs cette lecture qui semble la plus acceptable dans l'exemple 23 :

- (23) a. He came with his twerp.  
b. Il est venu avec son chiard/gamin.

dans lequel nous n'avons pas d'expressif mais un nom commun *dérogatif* (« twerp », « chiard », « mioche », « gosse »); ainsi, malgré la connotation négative de tels termes dans la mesure où ils véhiculent les aspects désagréables des petits enfants (pleurs, cris...), il n'en demeure pas moins qu'ils semblent assez génériques et n'expriment pas un état mental/émotif négatif spécifique à l'enfant auquel on fait référence ainsi.

Cependant, il n'en demeure pas moins que la portée de tels expressifs soit restreinte; cependant, si l'on considère les exemples suivants, nous pouvons constater que leur portée semble pouvoir "s'étendre" :

- (24) a. Everybody came with their damn kids.  
b. Tout le monde est venu avec ses maudits enfants.
- (25) a. Everybody came with their twerps.  
b. Tout le monde est venu avec ses chiards/mioches/gamins.
- (26) a. Everybody came with their damn/fucking twerps.  
b. Tout le monde est venu avec ses maudits/putains de gosses/chiards.

Ainsi, comme on le voit dans l'exemple 24 l'adjectif « damn » peut exprimer l'état émotif négatif du locuteur vis-à-vis des enfants dont il est question; cependant, il nous semble que le locuteur peut également exprimer son manque total d'affection pour les tous les enfants. De plus, « damn » semble pouvoir exprimer l'état émotif négatif du locuteur non plus seulement vis-à-vis des seuls enfants mais également vis-à-vis de « everybody »; il nous semble que le locuteur par cette phrase peut exprimer son désagrément de voir arriver tout le monde accompagnés de leurs enfants.

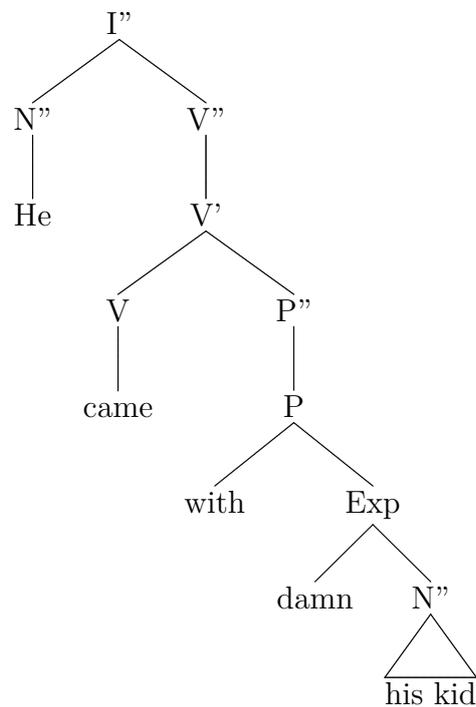
C'est d'ailleurs cette interprétation, c'est-à-dire l'expression du mécontentement du locuteur non pas vis-à-vis des enfants mais de tous ces gens venus avec leurs enfants, qui nous semble la plus évidente pour la phrase 25.

Finalement, la phrase 26 qui combine un terme dérogatif et un adjectif à valeur expressive semble pouvoir être interprétée comme exprimant l'exaspération de voir tout le monde venir accompagnés de leurs enfants.

Ainsi, nous pensons que les expressifs, contrairement aux dérogatifs, peuvent exprimer les sentiments négatifs du locuteur au-delà du groupe syntaxique sur lesquels ils semblent dans un premier temps influencer.

Ainsi, pour la phrase 22, nous n'avons qu'une seule interprétation :

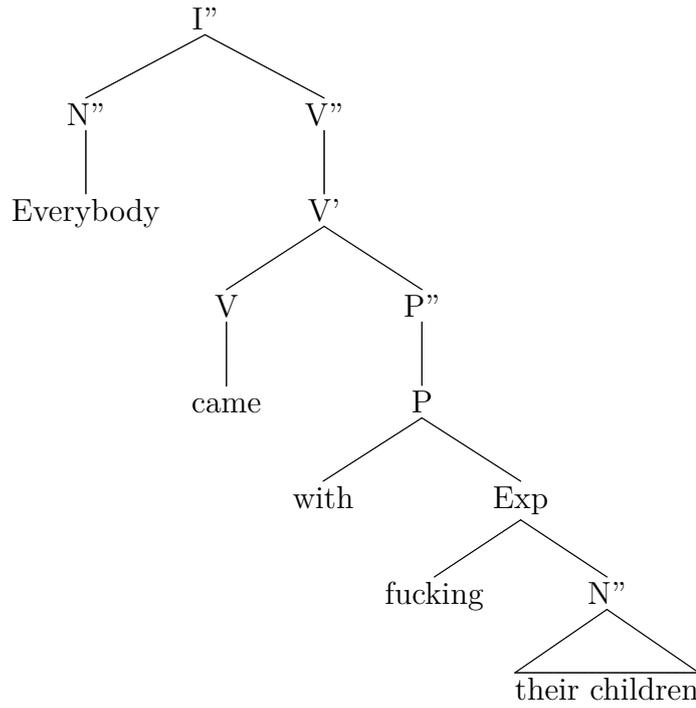
(22) He came with his damn kid.



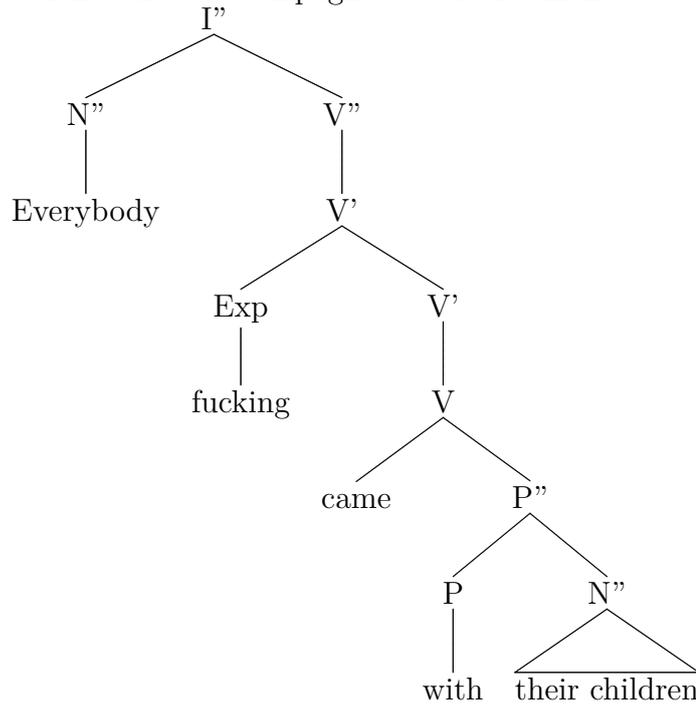
Par contre, pour une phrase comme 24, plusieurs interprétations sont possibles :

(24) Everybody came with their damn kids.

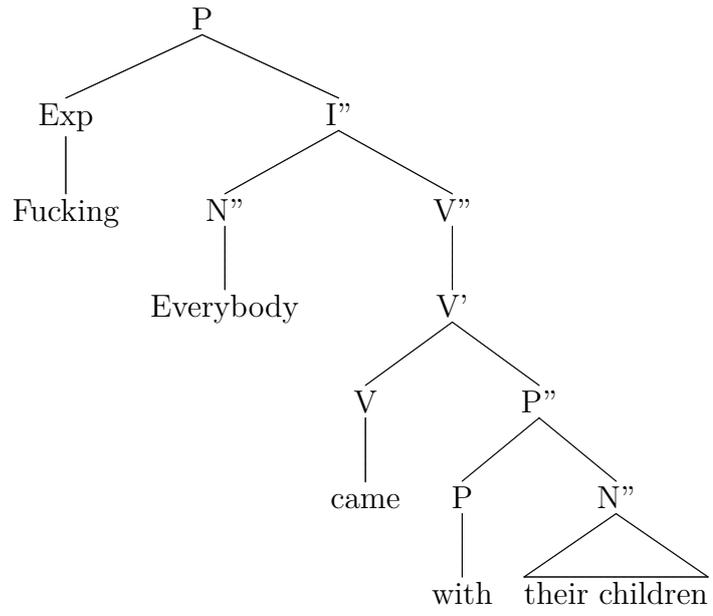
– expression d'un état émotif négatif vis-à-vis des enfants :



- expression d'un état émotif négatif à propos du fait que les personnes soient venues accompagnées de leurs enfants :



- éventuellement, expression d'un état émotif négatif sur les personnes venues avec leurs enfants :



# Table des matières

<b>1</b>	<b>Présentation</b>	<b>1</b>
<b>2</b>	<b>Propriétés des expressifs</b>	<b>1</b>
2.1	Independence . . . . .	1
2.2	Nondisplaceability . . . . .	2
2.3	Perspective dependence . . . . .	2
2.4	Descriptive ineffability . . . . .	3
2.5	Immediacy . . . . .	3
2.6	Repeatability . . . . .	3
<b>3</b>	<b>Analyse / Propositions</b>	<b>4</b>
3.1	Généralités . . . . .	4
3.2	Intéressons-nous aux <i>adverbes</i> : . . . . .	5
3.3	Syntagmes nominaux et expressifs : ambiguïté et portée?	10
3.3.1	Influence du contexte et du-cotexte . . . . .	10
3.3.2	Portée des expressifs? . . . . .	11